

Naki-zumo

Compétition nationale

par Michiko Kodama

Photos courtesy of the Executive Committee of Bishamon Matsuri

Dans le dernier numéro, j'ai parlé du Naki-zumo qui est un aspect bien particulier de sumo culturel japonais. Parmi les nombreux endroits qui accueillent du sumo de bébés, j'avais choisi le sanctuaire d'Ikiko, dans la préfecture de Tochigi, parce qu'il possède une légende unique et une très longue tradition. Comme je l'avais écrit, il est quasiment impossible de retracer les origines du Naki-zumo, mais il y a quand même un autre endroit dont j'aimerais parler : Hanamaki, dans la préfecture d'Iwate.

La préfecture d'Iwate se situe sur le versant Pacifique de la région de Tohoku (nord-est du Japon), Hanamaki se trouvant au centre de la préfecture. La ville est le lieu de naissance de Kenji Miyazawa, un auteur japonais populaire de poèmes et de contes pour enfants, et elle abrite également le musée consacré à Nitobe Inazo, auteur du fameux ouvrage « Bushido, l'esprit du Japon ».

Dans un quartier de Hanamaki qui porte le nom de Towa-cho, on trouve le sanctuaire de Mikumanoⁱ, à l'histoire pluriséculaire. Au sein de ce sanctuaire se tient depuis bien longtemps une variante bien particulière de Naki-zumo. En remontant dans l'histoire, on dit que durant la période impériale de Kanmu (782-806), un généralissime chargé d'étouffer les révoltes fit ériger ce lieu sacré après avoir maté la flotte d'Ezo (un rebelle issu du Japon septentrional).

Selon la légende, le général demanda à ses subordonnés de disputer des combats de sumo sur

le site, et ce sumo pratiqué par de jeunes adultes se transmet alors de génération en génération. Progressivement, toutefois, le sumo en vint à être utilisé comme un outil de divination pour déterminer quelles zones jouiraient des meilleures récoltes. Triste conséquence, un combat de sumo s'acheva un jour en bain de sang. Après cet incident tragique, en 1706 la compétition commença à être disputée par douze enfants âgés d'un an – tous fils aînés des paroissiens qui prenaient part au combats de Naki-zumo.

Il fut décidé d'une règle qui établissait que le bébé vainqueur était celui qui pleurait en dernier. La tradition est toujours en vigueur aujourd'hui, et le sumo des bébés est effectué solennellement comme l'un des rites de la grande fête automnale du sanctuaire de Mikumano tous les 19 septembre, pour le bonheur des enfants et des récoltes abondantes (la date du festival est identique à celle du Naki-zumo d'Ikiko, ce qui lui donne un intérêt accru).

A mesure que le temps passait, de plus en plus de gens se sont mis à espérer que cela ne soit pas uniquement les fils aînés des paroissiens, mais aussi des fils plus jeunes, voire même des filles d'autres districts qui puissent être autorisés à participer au jeu. Pour répondre à toutes ces demandes, en 1988, sous l'égide du festival de printemps du sanctuaire, la première Compétition Nationale de Naki-zumo s'est tenu durant la fameuse Semaine Dorée (une série de jours fériés qui se produit de fin avril à début mai). L'évènement vient de célébrer son 22ème

anniversaire cette année. Il est littéralement « national » puisque les participants viennent des parties les plus septentrionales d'Hokkaido jusqu'aux régions les plus méridionales d'Okinawa. Les critères d'entrée sont uniquement l'âge du bébé : entre six et dix-huit mois. Actuellement, le sumo des bébés est devenu si populaire qu'il y a une liste d'attente complémentaire de rikishi qui attendent une annulation pour participer, le nombre maximum de participants étant limité à 800.

L'une des caractéristiques les plus spécifiques du Hanamaki-zumo réside dans ses « kimarite » (techniques gagnantes). Peu après qu'un gyojiⁱⁱ ait décidé du résultat d'un combat, un kimarite hautement comique est déclamé d'une voix forte, tout à fait à la manière dont on annonce une technique vainqueur dans l'Ozumo. Et tous les spectateurs éclatent de rire. En conformité avec les règles du Naki-zumo traditionnel, un « mame-rikishi » (mame signifie « petit » en japonais) qui soit ne pleure pas ou pleure le dernier est déclaré vainqueur.

Même si la Compétition Nationale de Naki-zumo constitue un divertissement plaisant, il reste évident qu'elle est également supposée être rituelle. Avant que les hostilités ne commencent, le sanctuaire tient une cérémonie liturgique pour la santé des enfants, où les mame-rikishi peuvent être purifiés par les prêtres du sanctuaire. En outre, tout comme les paroissiens qui portent un palanquin sacré pour célébrer leur divinité Shinto locale, tous les mini-lutteurs revêtent un

manteau happi, un harakake (une sorte de sous-vêtement) et une serviette enroulée autour de la tête quand ils font leur entrée sur le dohyo. Chaque année la couleur du happi est modifiée afin que les membres d'une même fratrie puissent être différenciés.

Dans un essai rédigé pour commémorer le vingtième anniversaire du Naki-zumo, un grand nombre de parents ont écrit qu'ils sont heureux que leurs enfants puissent participer à ce moment de joie, et qu'ils sont contents que les différentes cultures du sumo soient encore bien là. Le grand rêve du comité d'organisation est que cette compétition « nationale » puisse un jour devenir internationale. Donc, pourquoi n'emmèneriez-vous pas vos enfants pour leur faire participer à la bataille des mame-rikishi ?

ⁱ Le Sanctuaire de Mikumano est connu pour sa précieuse statue de Bishamonten (le Dieu de la Guerre et du Trésor), qui est classé au patrimoine historique national. C'est la plus grande sculpture du Japon taillée dans un arbre zelkova japonais.

ⁱⁱ Le rôle du gyoji a été tenu par Kagetora, qui fut autrefois rikishi en makuuchi et qui se retira du monde de l'Ozumo en 1981.

